

Compte – rendu de participation à la 34^{ème} conférence de l'Association des études caribéennes

Kingston – Jamaïque
du 1^{er} au 6 juin 2009

Organisé dans le cadre des Workpackages 1 et 4 du projet Eurescl, le panel « Processus d'émancipation entre concept et pratiques. Quels apports des intellectuels caribéens ? » visait à mettre en perspective différentes réflexions menées par certains intellectuels caribéens à partir du concept d'émancipation. Tout en s'appuyant sur une diversité des espaces analysés (Cuba, Haïti, Martinique), un des objectifs était notamment de mettre en lumière les multiples modalités (politique, thérapeutique, culturelle, etc...) proposées au cours de l'époque contemporaine.

La *Caribbean Studies Association*. Présidée par Patricia Mohammed et composée de plus de 1 000 membres, cette conférence réunit chaque année plusieurs centaines d'intellectuels, universitaires mais aussi associatifs venus principalement des Amériques qui débattent et échangent autour d'un thème général.

Cette année, il s'agissait de : « Mettre la Caraïbe au cœur des études caribéennes ». Durant les 5 jours de colloque, plus de 120 panels se sont tenus prenant la forme de tables rondes ou de séances plénières. En parallèle, un festival de films documentaires avait lieu ainsi que des spectacles (théâtre, danse, musique, arts visuels...).

Trois champs étaient particulièrement investis par les études caribéennes :

- Les intellectuels caribéens : l'importance et l'influence des réseaux entretenus avec les autres espaces ; la production littéraire en lien avec le politique ; une attention spécifique sur C. L. R. James.
- La sexualité : genre, pratiques sexuelles et santé publique (VIH)
- Les migrations : inter-caribéennes, à l'extérieur, et les problèmes politiques, culturels et socio-économiques qu'elles posent.

Un thème plus transversal porte sur les problèmes socio-économiques et politiques contemporains qui se posent au sein des sociétés caribéennes. Enfin Cuba et Haïti semblent être les îles les plus étudiées. Enfin, l'espace francophone apparaît sous-représenté, laissant presque penser que ce champ est plus intégré au sein des parcours de formation que de recherche.

Intellectuellement stimulant, ce voyage a aussi été une expérience humaine enrichissante non seulement entre les divers membres de l'équipe qu'avec les jamaïcain(e)s que nous avons eu le plaisir de rencontrer.

Panel présenté par le projet EURESCL

Titre :

« Processus d'émancipation entre concept et pratiques. Quels apports des intellectuels caribéens ? »

Présentation générale :

La question de l'émancipation traverse les réflexions sur la modernité mais se pose-t-elle différemment au sein des sociétés caribéennes constituées sur le système de l'esclavage ? Quel est l'apport des penseurs et/ou des hommes politiques caribéens à cette problématique ?

Historiquement, à l'esclavage dans les Amériques succède la colonisation de l'Afrique sub-saharienne dénoncée par des intellectuels antillais. Ces derniers n'hésitent pas à comparer la domination coloniale à une nouvelle figure de l'esclavage des Noirs. En même temps, la critique permet d'opérer un retour réflexif sur les sociétés caribéennes elles-mêmes. Colonisation, déportation et réduction en esclavage, ne sont-elles pas des expériences singulières d'assujettissement caractérisées tout autant par une expropriation et une dépossession matérielle que par une « falsification de soi par autrui » (Mbembé : 2000) ? Cette « sortie de soi » (Césaire, Fanon) résulte d'un processus historique à l'intérieur duquel le colonisé est objectalisé (Fromm) par le colonisateur. Ici c'est « le colon qui fait l'histoire » (Fanon : 1961).

Comment ce processus d'émancipation est-il conçu par les leaders caribéens au cours des deux derniers siècles ? Quels sont les domaines d'action envisagés pour parvenir à l'autonomisation ? Sont-ils politique, épistémologique, thérapeutique ou culturel ? Et comment le culturel devient-il revendication politique ? Enfin, plus généralement qu'ont à apporter ces réflexions aux discussions sur la modernité ?

Telles sont les questions auxquelles nous répondrons à partir de trois exemples d'intellectuels et d'hommes d'action venus de différents espaces caribéens (Antilles françaises, Haïti et Cuba) issus de sociétés et de traditions historiographiques différentes. Préalablement à l'étude de ces figures, une première présentation explorera les usages du concept « d'émancipation » dans le discours colonial français, auxquels ces leaders caribéens n'ont pas manqué de répondre.

Résumé des interventions :

- Céline Flory, « Des discours aux pratiques : « l'émancipation des esclaves » dans l'espace colonial français transatlantique 1848-1884 »

Après l'abolition de l'esclavage de 1848, la notion « d'émancipation des esclaves » est fortement mobilisée par le gouvernement français pour légitimer ses nouveaux projets coloniaux tant en Amérique qu'en Afrique. Confrontés aux pratiques, aux modalités même des systèmes mis en œuvre, la notion d'émancipation semble revêtir un sens particulier. Comme le montre l'exemple de l'engagisme africain transatlantique où des agents recruteurs délégués par le gouvernement français achètent des hommes sur des marchés négriers africains ; Suite à leur achat, ils sont affranchis du statut de captifs ou d'esclaves mais ils se retrouvent obligatoirement munis d'un contrat d'engagement de travail de 10 ans à effectuer dans une des colonies outre-Atlantique. Ainsi, émanciper ne veut pas dire octroyer la Liberté (individuelle, le libre arbitre de son être - esprit et corps). Celle-ci est évoquée mais comme un horizon à atteindre, à mériter en quelque sorte. En effet un discours accompagne toujours celui de l'émancipation des esclaves, c'est celui de la « moralisation » des anciens esclaves. Basé sur le postulat que la condition-statut d'esclave a perverti ces derniers, ils auraient besoin une fois qu'ils accèdent au statut d'homme libre d'être éduquer, encadrer, diriger... Ce discours soutiendra la mise en place de nouvelles formes de servitude dont l'engagisme par « rachat » nous a semblé être un bon exemple, mais il servira aussi aux Antilles même avec la mise en place de pratiques coercitives qui videra en partie de son contenu l'idéal de l'abolition de l'esclavage.

- Délidé Joseph, « Le renouvellement des études haïtiennes par Jean-Price Mars : Combats et débats »

L'influence des travaux de Price-Mars dépasse largement le milieu haïtien. Ses recherches sont une source d'inspiration et d'innovation pour les élites de la diaspora africaine ainsi que des Africains du continent. Vers les années 1930, Price-Mars collabore étroitement à la revue du monde noir, il se lie d'amitié avec les intellectuels noirs et des écrivains de « Harlem renaissance » et le mouvement panafricaniste. En 1956, il est élu président à l'unanimité lors du premier congrès des écrivains et artistes noirs à Paris. Lors du congrès, son disciple Emmanuel C. Paul, qui dirige le bureau d'ethnologie d'Haïti définit les tâches et les missions de l'ethnologie. Il étend sa réflexion au-delà de l'espace national haïtien, en plaidant, au Congrès pour une « anthropologie indigène » dans les sociétés du tiers-monde. La même année, Price-Mars devient le président de la Société africaine de

culture qui est liée à l'Unesco. Il bénéficia dès lors d'une reconnaissance internationale et devient du coup l'homologue francophone de W.E.B. Dubois. En 1966, il est invité et honoré au Sénégal par le président L. Senghor qui reconnaît publiquement son influence dans l'émergence du concept de la Négritude. Il est décédé en Haïti en 1969.

Parler de l'œuvre de Price-Mars aujourd'hui est une tâche à la fois délicate et nécessaire. Nécessaire, car il faut tirer de l'oubli une figure centrale du panafricanisme caribéen francophone qui a marqué le paysage intellectuel, social et politique du début durant la première moitié du XXe siècle. Les idées de Price-Mars sont souvent confondues avec l'émergence du noirisme du régime de François Duvalier. Elles évoquent, de manière confuse comme le socle idéologique duvaliériste. La tâche s'avère donc délicate, car pour parler de Price-Mars et son influence, il faut toucher à des domaines sensibles dans la société haïtienne d'aujourd'hui.

- [Silvina Testa, « Antonio Maceo : l'émancipation des esclaves et le programme anti-racial » :](#)

Il y a une figure politico-militaire au 19 siècle à Cuba qui est depuis sa mort reconnu comme un héros, particulièrement aimé par l'ensemble des Cubains mais surtout par les Cubains noirs, c'est Antonio Maceo. Cet homme métis, né dans la région orientale de l'île en 1845 d'un père vénézuélien et une mère fille des Dominicains, représente un modèle de patriote sans doute mais surtout de celui qui s'est battu en son époque pour la liberté et l'égalité de noirs au même titre que les blancs. La trajectoire d'Antonio Maceo est intéressante à plus d'un titre. Il fut un important militaire qui a atteint la deuxième position au sein de l'Armée Libératrice (Ejército Libertador) dans un corps militaire où les leaders étaient blancs (pendant la guerre de dix ans -1868 /1878- l'esclavage n'était pas encore aboli). Il y a une tendance dans l'historiographie cubaine à le considérer juste comme militaire, oubliant souvent la dimension idéologique, mais cette tendance est en train de se renverser et les nouvelles biographies commencent à donner la même importance à la dimension politique de sa trajectoire qu'à son œuvre militaire.

Pour cette communication, je me suis intéressée aux trois aspects de la figure de cet homme : 1) son positionnement par rapport à la défense de la liberté des esclaves, 2) son antillanité et 3) son adhésion au programme anti-racial de José Martí.

- [Elsa Geneste, « L'erreur de Fanon: fonder sa théorie de l'aliénation sur le cas René Maran »](#)

Nous avons voulu questionner la pertinence de la théorie de Frantz Fanon au regard de la biographie de René Maran à partir de l'hypothèse suivante : est-ce que Fanon, en fondant sa théorie de l'aliénation

du Noir sur le cas de René Maran, n'a pas renoncé à sa conception de l'homme, qu'il voulait libre de toutes déterminations, là où Maran, au contraire, y est resté fidèle ?

Fanon a consacré sa vie à la liberté, autant par ses engagements que par son choix de la psychiatrie. Dans *Peau noire, masques blancs*, fondé en partie sur l'ouvrage *Un Homme pareil aux autres* de René Maran, il opère un recentrage sur l'individu. Il exhorte le Noir à prendre possession et conscience de son intériorité psychique en renonçant aux catégories raciales imposées par le Blanc. En même temps, son choix des catégories psychanalytiques, pour penser l'action humaine, conduit Fanon à analyser le Noir comme asservi volontairement à une nouvelle forme de déterminations, cette fois-ci individuelles et dont il ne semble pas en mesure de se libérer, contrairement aux patients algériens dont Fanon a eu la charge.

Or la lecture que Fanon fait de l'ouvrage de Maran est problématique à plusieurs égards.

D'une part, à partir de la correspondance privée de Maran, nous avons montré que le roman n'était pas autobiographique. Comme le reste de l'œuvre de Maran, il est fortement inspiré de sa vie privée mais ne s'y confond pas. Par ailleurs, l'autobiographie de Maran existe et il s'agit d'un autre livre intitulé *Un Cœur serré*. D'autre part, Fanon a ignoré les conclusions du roman de Maran. Si ce dernier traite bien des mariages interraciaux, c'est pour dénoncer le système ségrégationniste instauré dans les colonies françaises en Afrique par les coloniaux eux-mêmes. Néanmoins, ce système n'empêchera pas les deux amants de s'unir à la fin du roman ; Maran signifiant ainsi sa conception de l'homme comme sujet capable de s'émanciper de ses normes sociales.